

Chapitre 1 : Une journée dramatiquement comme les autres

13 mars 2019

Biker aime rouler par cette chaleur. Même si l'épaisseur de son blouson de cuir ne laisse passer que peu d'air. Quoiqu'à bonne vitesse cela ne représente pas un vrai problème, bien au contraire : la douce caresse du vent n'en est que plus agréable. C'est à l'arrêt que les choses deviennent plus compliquées et comme il roule actuellement en ville, ce ne sont pas les stops qui manquent. A croire que tous se sont donné le mot pour le ralentir.

Biker c'est son surnom, mais il refuse qu'on l'appelle par le vrai. Sacha Deschenaux, ça fait nettement moins héros n'est-ce pas ? Seule sa famille l'appelle ainsi. Et les profs bien sûr. Mais eux c'est pour l'embêter, il en est convaincu. Il y en a même qui se contentent de son nom de famille pour mieux l'humilier. Saletés de profs...

Le voilà qui s'engage sur l'Avenue Jean-Gambach, longeant ces jolies maisons cossues où logent tous ces gens anonymes mais forcément fortunés au vu de l'opulence de leurs demeures. D'après ce qu'il sait il s'agit là d'un quartier sorti de terre voilà plus d'un siècle. Les bonnes familles de Fribourg ont vite investi cet endroit qui flirte avec les limites d'un autre quartier, plus populaire celui-là : Beauregard. Le Conseil communal de la ville a eu la brillante idée de faire de cette rue un casse-tête : on y roule à 30 km/h, en évitant ces maudites voitures parkées au beau milieu de la chaussée qui constituent autant de chicanes mobiles. Tout ça pour plaire à ces propriétaires si puissants qui dictent leur loi aux autorités. C'est du moins ce que la majorité colporte quand on évoque cette prouesse urbanistique. Et franchement, Biker pense pareillement.

Forçant le passage malgré la file de voitures qui se présente face à lui, zigzaguant entre un véhicule parké et le trottoir, chose bien évidemment interdite mais tellement facile au guidon de sa moto, il se présente devant le premier dos d'âne. Encore une bêtise de ces damnés ingénieurs qui sont payés pour embêter les automobilistes et autres deux-roues. Rien que pour permettre aux piétons de traverser plus aisément la route. Sauf qu'en la circonstance c'est exactement par là que défilent inlassablement chaque matin, midi et fin d'après-midi des centaines d'élèves se rendant au Collège et à l'Ecole de culture générale sise une rue plus haut. Autant dire qu'il faut prendre son mal en patience. Tout ce que ne possède pas Biker.

Jouant une fois encore du guidon, il frôle deux jolies jeunes demoiselles aux jambes agréablement vêtues de collants et à la mini-jupe bien courte, se contrefichant de leurs cris de réprobation. Il est le roi de la route, rien ni personne ne peut l'arrêter et

la loi ne s'applique pas à un rebelle tel que lui. Ceux qui le connaissent le savent bien.

Il n'en a pas toujours été ainsi, c'est vrai. Du plus loin dont il s'en souviennent, il était un enfant sage, introverti, rêveur et poli. Un vrai petit ange. Exactement tout le contraire d'aujourd'hui. Mais c'est ainsi qu'il vit désormais, parce que ce personnage il se l'est façonné par sa propre volonté. Pour mieux supporter une existence qui n'a rien de paradisiaque. Oh bien sûr d'un point de vue extérieur n'importe qui aurait affirmé le contraire, mais les apparences sont toujours trompeuses, n'est-ce pas ? Né dans une famille fortunée, pour ne pas dire riche, Papa est le grand pont de d'une multinationale active dans le commerce d'articles de sport, Maman célèbre actrice de théâtre, Biker a tout pour être heureux. Sauf que c'est bien le contraire.

Un coup de gaz et le moteur de sa Rieju Century 125 ronronne superbement, faisant se retourner bien des passants sur les trottoirs. Il adore ce son rauque, semblable au cri d'un ours en colère qui lui arrache à chaque fois un frisson de bonheur. C'est sur cet engin gracieusement offert par son père qui n'a de cesse de vouloir se faire pardonner ses erreurs que Biker se sent réellement vivre. Parce que pour le reste il éprouve le sentiment d'évoluer sur une scène de théâtre, fort semblable à celle où sa génitrice passe le plus clair de son temps. Elle a bien raison puisque son mariage est un échec.

Il faut encore freiner pour le deuxième gendarme couché comme on les appelle ici. Heureusement celui-ci est moins fréquenté. Biker se relève sur ses cale-pieds afin de mieux absorber le choc des suspensions rigides de son engin et s'apprête à accélérer pour épater les nombreux congénères de peine qui se rendent au Collège de Gambach. Il est célèbre : autant leur en donner pour leur argent. Pourtant, malgré cette popularité il est seul. Mais un rebelle est forcément sans attache, n'est-ce pas ? C'est lui qui refuse toute amitié. Oh bien sûr il lui arrive de côtoyer ses semblables, surtout les filles, parce qu'elles sont dingues de lui. Il est beau, mystérieux, plutôt bien charpenté et toutes savent à quel point il est doué : ne dit-on pas qu'une grande carrière d'hockeyeur lui tend les bras ? Ce qu'elles ne savent pas, c'est qu'en réalité il déteste ce sport. Ça ne s'est pas fait tout seul, il est vrai. Il a longtemps adoré se mouvoir dans les buts des différentes équipes pour lesquelles il a joué, mais à force de brimades, de coups et d'insultes, cette passion s'est transformée en désamour. Merci Papa.

Biker louvoie une fois encore entre les piétons, provoquant quelques réactions courroucées qui ne manquent pas de le faire sourire sous son casque noir comme la nuit et le voilà qui s'élance dans le giratoire le menant à l'antre de son enfer. Ce satané collège qu'il déteste autant que cette vie en apparence dorée vécue jusque-là. Issu de l'Ecole supérieure de commerce pour jeunes filles fondée en 1905 par la Congrégation des Ursulines, il est l'un des trois établissements de ce type sis à Fribourg. Sa particularité c'est d'offrir deux voies d'études : un gymnase et une école de commerce délivrant une maturité professionnelle. Le bâtiment principal est le plus ancien de l'ensemble puisqu'il a été construit entre 1912 et 1914 sur le

site de Gambach, d'où son nom. Avec le succès de l'Ecole supérieure de commerce pour jeunes filles, les autorités de la ville ont décidé d'agrandir l'ensemble : entre 1962 et 1964 une chapelle, un bâtiment de logement, une halle de sport et une aula ont été ajoutés. En 1977, l'Ecole est devenue Collège et l'année suivante la mixité a été introduite. Face à une nouvelle augmentation des effectifs, il a fallu louer des salles de classe à l'Ecole libre publique¹ située à l'Avenue Jean-Gambach et bâtir un pavillon en bois dans le jardin du Collège. Entre 2009 et 2012 ce sont trois nouveaux bâtiments, le B, C et D qui ont été construits, la halle de sport, l'internat et la chapelle étant détruits, alors que le principal, le A a été rénové. Dès septembre 2014 ce nouvel ensemble a été inauguré. Finies dès lors les salles de classe de l'ELP et le pavillon en bois qu'ont connus les parents de Biker.

Un dernier coup de gaz pour épater la galerie en entrant dans l'enceinte de son enfer quotidien et il se parque à l'endroit prévu pour les heureux possesseurs de deux-roues, une trentaine environ. C'est toujours une fierté de voir ces regards posés sur lui quand il descend de sa moto. Être admiré apporte du baume à son cœur blessé.

Loïk Bertin lance un regard volontairement furtif vers ce grand gaillard costaud qui ôte son casque en défiant tous ces yeux qu'il croise. Il le connaît, certainement mieux que tout le monde puisqu'ils ont fréquenté les mêmes écoles. A commencer par La Vignettaz.

Bâtie en 1949, cette école primaire se composait à l'époque où Loïk en était élève de trois bâtiments. Un quatrième avait été adjoint depuis pour faire face à l'accroissement d'élèves. Dévolue aux habitants des quartiers de Beaumont, de La Vignettaz et de Beauregard, elle en avait abrité des têtes blondes. C'était là que Loïk avait fait ses premières armes d'élève. Des armes pour le moins fragiles.

La première rencontre avec celui qui se fait appeler Biker lui évoque des souvenirs tout à la fois teintés de nostalgie et de déception. Nous étions en 2009 et Loïk prenait pour la première fois le chemin de l'école primaire comme maints autres de ses congénères.

Le voilà dans la cour des grands. La Vignettaz, c'est autre chose que l'école maternelle. C'est le début de la vraie vie comme disent les plus âgés. Tout cela lui fait un peu peur, beaucoup même pour avouer, mais il avance résolument vers le bâtiment D, lieu de rendez-vous désigné par la lettre qu'ont reçu ses parents. Il a tenu à ce que ni Papa, ni Maman ne viennent. Et puis de toute manière, il y a Livie, sa grande sœur, âgée de deux ans de plus. C'est elle qui est chargée de l'accompagner vers la cour, même si elle a manifesté un mécontentement certain à cette perspective. Voilà ce qu'il en coûte d'être l'ainée.

Encore aujourd'hui Livie n'a de cesse de se plaindre de ce fait. Elle a 19 ans et toujours le sentiment de devoir veiller sur ce petit frère si faible et introverti. C'est qu'elle a sa propre existence à mener, affirme-t-elle continuellement. Apprentie

¹ ELP.

employée de commerce, elle travaille dans un bureau d'architectes et fourmille de projets le jour où enfin elle sera en mesure de quitter le nid familial. Enfin familial est un bien grand mot au vu de la situation actuelle. Peut-on encore appeler cela une famille ? Loïk en doute grandement.

Arrivé dans l'espace où il vient souvent jouer le soir et les week-ends, cet endroit merveilleux constitué de mille obstacles, pentes et bosses pour son vélo devenu pour un temps une puissante moto de cross, du moins à ses yeux, il est abandonné par sa sœur qui lui lâche de cette voix qu'elle utilise quand elle est fâchée :

- *J'ai mené ma mission à bien. Maintenant débrouille-toi, je dois regagner ma propre classe.*

Livie est en effet affectée au bâtiment A et ce dernier se trouve de l'autre côté de l'école, dans ce qu'on nomme la cour principale. Cependant Loïk espérait qu'elle allait demeurer quelques instants à ses côtés. Peine perdue manifestement...

Il n'ose pas la retenir et c'est le souffle court, le cœur battant la chamade qu'il la regarde s'en aller. Après quelques secondes il se résout à regarder autour de lui, non sans entendre dans sa tête les voix de Papa et Maman lui seriner leur ritournelle obsédante :

- *Prends-toi en main. Tu dois te montrer courageux. Nous ne serons pas toujours là pour t'aider.*

Qu'est-ce que ces paroles peuvent l'énerver ! Même si ses parents n'ont pas torts, il le sait. Seulement il est ainsi fait. Il n'a jamais été téméraire et tout lui fait peur. Il a beau produire maints efforts, il ne parvient jamais à lutter. Aujourd'hui c'est encore pire : tous ces enfants autour de lui, ce bruit, cette agitation l'inquiètent. Non c'est pire : il est affolé. Il ne sait même pas où il doit aller.

Et puis soudain il voit ce garçon aux traits agréables à ses côtés. Il est plus grand en taille que lui, pourtant il a l'air tout autant paniqué. Loïk a toujours pensé que les Grands comme il les appelle sont invincibles. C'est qu'il est particulièrement petit pour son âge. Leurs yeux se croisent, s'évitent un instant, puis Loïk lâche de sa voix aigüe :

- *Tu sais ce qu'on doit faire ?*
- *C'est ton premier jour ? demande l'autre en souriant faiblement.*

Il est très pâle et son ton guère plus assuré.

- *Moi aussi, finit par reprendre le garçon aux cheveux châtain foncé. Comment s'appelle ta maîtresse ?*
- *Madame Berset.*

Son sourire s'élargit.

- *Comme moi ! s'exclame celui que Loïk nomme encore l'autre.*

C'est ainsi qu'ils ont fait connaissance, se rendant ensemble vers le poteau alloué à leur classe. Le garçon s'appelait Sacha Deschenaux et habitait dans l'une de ces belles maisons de La Vignettaz, le quartier que Loïk rêvait d'investir un jour. Mais

avec un père ouvrier et une mère femme de ménage autant avouer que ce n'était pas prêt d'arriver. Aujourd'hui c'est encore moins d'actualité : Maman trime pour nourrir ses deux enfants, ne pouvant guère compter sur la pension familiale que Papa est censé lui verser. Il n'a de cesse de déclarer qu'il n'y arrive pas et voilà bien trois mois qu'aucun de ces sous n'est arrivé dans le porte-monnaie familial. Loïk doit bien avouer qu'il en a plus qu'assez de manger des pâtes.

L'amitié avec Sacha n'a été hélas qu'éphémère : tout au plus une semaine. Aussi soudainement qu'elle est née, elle s'est éteinte, sans crier gare. Ils avaient coutume de faire le chemin de l'école ensemble, puis un beau jour Sacha l'a ignoré. Loïk a beau eu l'appeler, courir pour le rejoindre, le garçon a fait mine de ne pas le voir. Quand il lui a demandé ce qui se passait, il lui a hurlé de le laisser tranquille. Dans ses yeux marrons brillait une telle colère que Loïk n'a pas osé retenter l'expérience plus tard. Voilà comment ils se sont séparés. A la fin de l'année, Sacha n'était pas promu et tous deux se retrouvaient dans une autre classe. Il fallait bien avouer que son ancien ami avait bien changé entre-temps : il était devenu taciturne, mauvais élève alors que jusque-là il était tout le contraire. Et bagarreur. Oui, la violence qui coulait dans ses veines faisait peur à tous ses compères, au point d'être mis de côté. Madame Berset avait beau leur expliquer que Sacha traversait une période difficile, sans en conter davantage, les autres avaient fini par l'éviter. Et puis de toute manière il était souvent absent.

Par la suite, Loïk avait appris de la bouche de Marie, sa congénère du 5^e étage que le père de Sacha était en hôpital psychiatrique. Voilà un endroit bien terrifiant pour un enfant. A ses yeux c'était là qu'on enfermait les fous. Il était logique que son ex-ami soit lui aussi perturbé. Il espérait juste qu'il ne rejoigne pas son Papa, parce que malgré la fin de leur amitié il avait encore de l'intérêt pour ce garçon qui lui avait tendu la main, un jour dans cette maudite cour de récréation devenue depuis lors l'endroit de tous ses supplices. Mais cela, c'est une autre histoire.

Celui qui se fait nommer désormais Biker a poursuivi son chemin à La Vignettaz, une classe en-dessous de Loïk, jusqu'à ce qu'il le rejoigne au cycle d'orientation de Jolimont, puis ici, au Collège. Et soudainement il a pu sauter une année, comme par magie. Sans doute grâce à la fortune de son père qui allait mieux. Beaucoup mieux même à ce qu'on racontait puisqu'il avait désormais la mainmise sur tous les articles de sport du canton et une place dans le Conseil d'administration de l'équipe de hockey locale, le HC Fribourg-Gottéron.

Sacha est toujours violent, rebelle, pour ne pas dire dangereux. Tous ont peur de lui, mais étonnamment il ne profite pas de cet état de fait pour s'arroger la place de leader qui lui serait facilement dévolue s'il voulait bien se donner la peine de la saisir. Non, il la laisse aux autres, dont les quatre terreurs de la classe 4B : Kevin, Sébastien, Nicolas et Éric. Ceux-là même qui ne se privent jamais d'embêter Loïk.

Par contre le fameux Biker use de son pouvoir auprès des filles : chaque semaine il a à son bras une nouvelle copine. Celle d'aujourd'hui se prénomme Marjorie et c'est forcément une blonde à fort poitrine, fort populaire sur les ondes de Radio

Gambach dont elle anime l'émission phare et membre de la troupe de théâtre de l'école. Sans compter ses talents de patineuse artistique. Il faut avouer qu'elle est fort jolie et que Loïk ne se prive pas de reluquer ses formes généreuses à chaque fois qu'il le peut. La voilà justement qui se jette dans les bras de son chevalier-servant. Autant s'en aller, parce que les voir s'embrasser rappelle au garçon à quel point il est seul. 17 ans et toujours pas de petite amie. Quelle misère...

Pénétrant dans l'un des nouveaux bâtiments ayant poussé sur la large place où se tenait jadis l'internat et l'église, le C, Loïk se dirige vers sa salle de classe, perdu dans ses pensées. Il frôle les murs comme il en a toujours eu l'habitude, question de ne pas se faire remarquer. Il n'est certes plus le minuscule de l'école, comme cela était le cas jadis, mais aux yeux des autres il n'est rien et cela signifie tout. Parce qu'il est le souffre-douleur attitré du Collège. Heureusement ce groupe compte plusieurs coreligionnaires qui cherchent tous à passer le plus inaperçus. Quand l'un d'eux se fait attraper, les autres ne lui viennent aucunement en aide. Ainsi en va la règle immuable et éternelle de la vie estudiantine.

Loïk se sent particulièrement seul ces temps. Depuis que ses parents ont divorcés il éprouve le sentiment de vivre dans la tourmente. Force lui est faite cependant d'admettre que les choses se sont apaisées –il n'a plus à endurer les cris de ses géniteurs qui ont passé les derniers mois à s'échanger des amabilités- mais la douce époque où une vie familiale existait dans la famille Bertin lui manque. Quand il repense à ce temps, il lui paraît presque irréel. Désormais ils vivent à trois dans un minuscule trois pièces et demie, sans aucune possibilité de voir son père qualifié de violent selon les propos même de la justice fribourgeoise.

- *Bêtises que tout cela, pense-t-il. Papa est certes colérique et parfois bourru, mais il n'a jamais levé la main sur qui que ce soit. Pas même nous, ses enfants. Jamais je ne croirai à tout cela.*

A cause de cette situation Loïk a vu sa moyenne chuter. Il était considéré comme un bon élève, le voilà devenu un cancre. Ses professeurs ne comprennent pas ce changement drastique.

- *Ils sont stupides. A moins qu'ils ne fassent exprès. Ils sont forcément au courant de ce qui s'est passé dans ma vie. Mais ils préfèrent fermer les yeux et s'acharner sur moi plutôt que faire preuve de compréhension.*

Sa mère ne compte plus les convocations chez le recteur et Loïk les heures d'appui scolaire qui n'ont aucunement changé cette courbe pentue. Il n'éprouve plus l'envie d'étudier, voilà la vérité. Ses pensées sont tout simplement à mille lieux de là. Elles ont même pris ces derniers temps une tournure bien noires...

Le voilà qui arrive devant la salle où doit se tenir son premier cours de la journée : des mathématiques, tout ce qu'il déteste. Jetant un regard aussi furtif que rapide vers la pièce, il jauge vite de la situation : les quatre terreurs de la classe 4B se tiennent dans le fond, près des fenêtres. Ils sont occupés à discourir d'un sujet forcément débile. Autant en profiter. Loïk a pris l'habitude d'arriver juste quelques

minutes avant le début des cours, question d'éviter tout risque. Être le premier c'est s'exposer à tous les dangers.

Ces derniers jours ont été assez fluctuant, comme le reste de cette année : il y a de meilleurs moments que d'autres. Le tout est de savoir ce qui l'attend en ce mercredi. Va-t-il subir de nouvelles humiliations ou au contraire passera-t-il entre les gouttes ? En se frayant un rapide passage vers l'un des pupitres laissés libres au troisième rang, il essaie d'incliner le sort du bon côté de la barrière. Ici au moins il est loin d'eux, quoique les choses vont changer quand Monsieur Doffey entrera à son tour dans la classe pour donner son cours : l'une des terreurs, Kevin Macherel a l'obligation d'occuper la place sise au premier rang, à gauche, question de ne plus perturber les cours. C'est aussi les cas des trois autres qui doivent se répartir chacun à un angle de la pièce.

Soudain une jeune fille entre à son tour dans la salle et à cette vue le cœur de Loïk semble se figer alors que le rouge de l'émotion monte à l'assaut de ses joues qui vont très vite s'empourprer au rythme d'une respiration non moins saccadée. Voici Julie Rast, la plus jolie de toutes les femmes. Celle qui obnubile chacune de ses pensées depuis le début de cette année scolaire.

Ce n'est que depuis aujourd'hui qu'elle est revenue au Collège et les choses sont toujours aussi dures. Franchir les portes de ce bâtiment et plus encore celles des classes constitue une épreuve dont elle se passerait volontiers. Julie est jolie, mais elle fait tout pour ne pas le montrer, surtout après ce qui vient de se passer. Si elle pouvait passer inaperçue, elle signerait immédiatement le contrat lui permettant d'atteindre ce but.

Métisse de par ses origines maternelles africaines, elle arbore des traits fins, des cheveux bouclés châtons clairs et des yeux en amande qui ont conquis plus d'un cœur. Pourtant elle ne cumule pas les conquêtes, parce qu'elle est avant tout intéressée par ses études. Son père et sa mère sont infirmiers à l'Hôpital cantonal et aspirent à ce qu'elle devienne médecin. Pour sa part c'est plutôt les animaux qui l'attirent et c'est donc tout naturellement la profession de vétérinaire qui l'intéresse. Excellente dans la majorité des branches scientifiques, elle paraissait jusqu'à peu atteindre ses objectifs, mais après ce qu'elle nomme le Grand Chambardement bien des choses ont changé. A commencer par son assiduité scolaire et des notes qui forcément s'en ressentent. Les professeurs n'ont eu aucune pitié pour elle, refusant de prendre en compte sa situation particulière : ce ne sont que des 1 qui désormais sanctionnent ses derniers examens. « Absence injustifiée » dit son dossier scolaire. C'est dur et totalement hors de propos. Le recteur a pourtant été averti des faits, mais il a préféré fermer les yeux et faire intervenir le bras séculier de la justice pour forcer Julie à revenir au Collège. Voilà pourquoi elle n'a pas le choix. Malgré l'angoisse et cette damnée phobie scolaire qui désormais l'habite perpétuellement, elle doit venir ici cinq jours par semaine, sous peine d'être définitivement exclue. Aucune autre absence ne sera tolérée.

Tête basse, Julie tente de franchir les multiples obstacles qui jonchent sa route vers un pupitre, le cœur cognant fort dans la poitrine, espérant n'attirer aucun regard. Parmi ces élèves se trouvent de multiples ennemis qui ont largement partagé la vidéo. Cette maudite vidéo qu'elle aurait voulu voir détruite et qui la montre nue sur le canapé du salon de Maxime, soumise aux bons soins de ce dernier, mais aussi de ses trois amis : Marc, Alain et Luc. Elle avait trop bu. Pire encore, il est désormais avéré que dans son verre se trouvait une autre substance : du GHB, celle qu'on nomme la drogue des violeurs. Mais malgré ces faits, Maxime et sa bande n'ont même pas été inquiétés. Il est vrai que son ex-petit ami est le fils d'un Conseiller d'Etat...

Au lieu de cela c'est elle qui a dû supporter tous les quolibets suite à la diffusion de ladite vidéo sur Facebook et Instagram. Depuis elle a été effacée, mais elle a circulé un temps grâce à WhatsApp. On la traite de pute, on se retourne sur son passage pour rire, on la vilipende et face à tant d'insultes, Julie a fini par craquer. La honte a été trop forte. Elle s'est mise à se scarifier, parce qu'elle voulait infliger les pires blessures à ce corps qu'elle déteste désormais. Sans compter les deux tentatives de suicide. Les trois derniers mois ont été particulièrement éprouvant pour la famille Rast. Ses parents ont tout tenté pour faire accuser les auteurs de ce carnage, puis ils ont dû lutter contre le recteur et sa clique de professeurs bien-pensants qui s'insurgeaient contre son absence prolongée. Malgré tout elle a dû revenir une première fois et forcément les choses se sont très mal passées : Julie a été prise de telles crises de panique qu'elle a fui le Collège. Mise au repos forcée par ses parents, elle a été sommée par le Préfet de réintégrer au plus vite le système scolaire. Désormais elle est étroitement surveillée. Mais au moins cette décision officielle a eu le mérite de remettre le corps professoral à sa place : eux-aussi sont tenus de rendre des comptes à la justice, en veillant à protéger cette élève en difficulté. Toutefois ils n'ont pas corrigé les sales notes attribuées durant cette absence...

Une place là-bas dans le fond de la classe. C'est parfait. Julie se dirige au plus vite vers le pupitre, passant à quelques centimètres de Loïk. Elle le connaît : tous deux ont fréquenté les mêmes établissements et ont partagé quelques années communes, comme l'Ecole enfantine et la 1^{ère} année du Cycle d'orientation², à Jolimont. C'est un gentil garçon, non dénué de charme et allié potentiel dans ce nid de vipère qu'est devenu sa classe. Il est amoureux d'elle, Julie le sait : il avait mis un mot dans son casier voilà trois ans, lui révélant ses sentiments et lui demandant si elle acceptait de sortir avec lui. Julie lui avait rétorqué alors qu'elle n'était pas intéressée. C'est qu'elle visait mieux. Elle s'en veut, parce qu'il est certain que Loïk n'aurait jamais tourné une vidéo cochonne qu'il aurait ensuite diffusée sur tous les réseaux sociaux. Voilà ce qui arrive quand on veut s'élever dans la société en fréquentant les crapules du bahut...

— Salut, lui murmure-t-il alors qu'elle passe à ses côtés.

² CO.

Son cœur bondit une fois encore dans sa poitrine. Il ne doit guère être en meilleures dispositions à voir son teint cramoisi. Brave Loïk. Toujours aussi timide, mais touchant. Au final elle a rejoint son clan, celui des souffre-douleurs. Qui l'eût cru ? En tout cas pas elle.

- Salut, répond-elle en filant vers cette chaise qui semble si loin.

Et c'est au bord de l'évanouissement qu'elle gagne enfin son but, manquant chuter tandis qu'elle s'assoit. Il faut qu'elle se reprenne, parce que si elle laisse la panique s'emparer de son être, elle risque bien de devoir quitter cette salle au plus vite. Fuir n'est pas une option envisageable, elle le sait : le recteur n'attend que cela pour la réprimander. A croire qu'il l'a prise en grippe. On ne s'attaque pas impunément à Monsieur Maxime Page, fils de Jean-Jacques Page, le Conseiller en charge de l'Instruction publique. C'est tout de même son supérieur.

- Dégage, lui lance une voix grave à l'accent impérieux.

Elle n'a guère besoin de se retourner pour savoir de qui il s'agit : elle reconnaîtrait ce ton entre mille. Kevin Macherel, le chef de la bande la plus détestable de la classe 4B. Faisant mine de ne rien entendre, Julie reste stoïque, même si une fois encore son cœur manque une ou deux pulsations. Macherel est un des grands amis de Maxime. Il est assez étonnant qu'il ne se soit pas trouvé parmi ses violeurs, car oui c'est bien cela qu'ils sont. Il était malade ce 21 décembre.

- C'est ma place la petite pute, lance-t-il encore.

Elle ne le sait pas, mais c'est vrai : suite à leurs exactions continues les quatre affreux se sont vu intimer l'ordre d'occuper chacun un coin de la classe qu'elles que soient les salles occupées. Par sa longue absence, Julie ne peut pas être au courant d'une telle information et quand Thomas, son voisin de pupitre lui glisse un « c'est vrai », elle doit s'incliner, non sans se poser mille questions.

Le souffle court elle cherche du regard un autre banc et tombe sur Sacha qui rentre à cet instant dans la classe, les mains dans les poches, sa veste en cuir teintant au son métallique des deux ceinturons qui martèle la cadence de ses pas. Mâchant avec désinvolture un chewing-gum, il n'a même pas pris la peine d'ôter ses lunettes de soleil et tandis que ses santiags frappent le sol au gré de ses pas guère plus pressés, Julie ne peut s'empêcher de penser que ce type est définitivement un sacré poseur. Elle le connaît également : ils ont été ensemble dans la classe de Monsieur Tinguely, en 2^e année à Jolimont. Une vraie énigme que ce Sacha Deschenaux. Violent, gonflé, en décalage total, il ne parle avec personne et semble se foutre de tout et tout le monde. Qu'est-ce qu'il fait au Collège si les études ne l'intéressent pas ? Il ne s'agit plus d'études obligatoires. Ceux qui ont choisi cette voie l'ont fait, en théorie du moins, par leur propre volonté. Il n'avait qu'à opter pour un apprentissage si le collège ne lui plaît pas. Julie soupçonne que Sacha n'est là que parce que son père l'a bien voulu. Elle déteste ce genre de personnage. Même si au fond de son esprit, mais tout au fond, là où on terre ses secrets, elle l'a toujours trouvé terriblement attirant.

Monsieur Doffey se présente à son tour derrière Biker. De sa voix de colonel à la retraite, il beugle :

- Activez-vous Deschenaux ! Ça sonne !

En effet, la sonnerie du début des cours retentit à l'instant. Peu importe, l'intéressée n'accélère aucunement ses pas et sourit en regardant ses congénères sagement assis à leurs places, hormis celle qu'il nomme secrètement La Petite Fille Sage. Enfin plus si sage, a-t-il envie de rajouter. Il a été fort étonné en visionnant la vidéo comme la majorité de l'école. Jamais il n'aurait imaginé qu'elle soit si dévoyée. Comme quoi il faut toujours se méfier de l'eau qui dort. Il la plaint toutefois. Elle doit vivre une expérience particulièrement atroce et revenir en ce jour doit être un véritable supplice. Connard de Page, pense-t-il encore. Il déteste ce genre de personnage qui profite de sa situation pour salir les autres. Lui aussi est issu d'une famille riche et en vue, mais il n'a jamais été obscène avec qui que ce soit.

- *J'ai des principes et une morale, voilà toute la différence*, se dit-il en se dirigeant vers la dernière place libre, forcément tout devant puisqu'il semble acquis que ce genre de chaise est considérée comme une zone à risque par tous les élèves de la planète.

Biker n'est pas de cette engeance : il se contrefiche bien du banc qu'il occupe. De toute manière il dort en cours.